

Prédication du Pasteur Vincens Hubac à l'Oratoire du Louvre le 4 juin 2023

"Il se tient à la porte et nous appelle par nos noms"
Jean 10 : 1-10 / Apocalypse 3 : 7-9 / Apocalypse 4 : 19-20

Après, les lettres aux sept églises, qui présentent l'état de l'église primitive de la Turquie du Sud-Ouest, l'apocalypse nous place devant trois références à des portes.

La porte est un symbole puissant qui nous parle, consciemment ou inconsciemment. La porte inspire les artistes comme Rodin, qui sculpte la porte de l'enfer. Les portails d'institutions, grandes banques ou gares, montrent la puissance de ces monuments. Bien sûr, les porches d'église avec le Christ jugeant les hommes et qui nous démontrent l'importance du lieu pour le salut. Dans le langage courant, les expressions : « tel lieu est à la porte de telles régions », indiquent que le langage commun montre la richesse du symbole. Quant aux psychiatres, ils font souvent dessiner des maisons à leurs patients, et la porte en dit long sur le dessinateur : ouverte, fermée, monumentale, accueillante (ou non), beaucoup à dire ! Nous reviendrons sur le sens de la porte à partir des lettres à Philadelphie et à Laodicée et bien sûr, sur la dernière porte qui est ouverte dans le ciel, et révèle le sens de l'apocalypse, du dévoilement.

Les événements que décrit l'apocalypse à travers une succession de catastrophes, illustrées par les cavaliers, les coupes, les trompettes, décrivent ce que vivent les églises de l'époque. Premières hérésies, persécutions, divisions... Le monde est ainsi décrit comme le théâtre du combat entre le bien et le mal. La bête, Néron, la grande prostituée.

Mais tout finit par la précipitation de la bête, et même de la mort dans l'étang de feu, avant que n'apparaissent la Jérusalem céleste : triomphe du bien, rétablissement de l'Éden, espérance

formidable pour tous ceux qui sont en proie au mal. Nous abordons trois approches pour la compréhension des portes : « la porte est ouverte et nul ne peut la fermer ».

À l'époque où les villes étaient fortifiées, les places étaient rares et les habitations proches les unes des autres. Par exemple au Moyen Âge encore, il n'y avait pas de place devant Notre-Dame de Paris. Les grands marchés, les rencontres, les jugements avaient donc lieu à la porte des villes, au pied des remparts. Si la sentence d'un jugement était la condamnation, le détenu était exécuté hors de la ville. Ainsi Jésus fut-il mis à mort au Golgotha à l'extérieur de Jérusalem. Les portes de la ville étaient fermées pour signifier l'exclusion du condamné. En revanche, les portes ouvertes indiquaient que l'accusé était acquitté, et donc pouvait entrer dans la ville. L'affirmation de la porte ouverte, placée par Dieu à Philadelphie, dont la communauté n'a que peu de force mais a gardé la Parole, signifie la grâce. On retrouve un écho de la porte ouverte dans la parabole du berger (Jean 10) où la porte est ouverte.

La porte ouverte signifie aussi la liberté. On peut entrer ou sortir, circuler. La grâce est liée à la liberté. Chacun est libre d'aller et venir sans contrainte.

La porte est ouverte. Les lieux de vie ne sont pas des prisons, pas plus que nos vies, qui sont bien trop souvent fermées, cadenassées, imperméables à l'extérieur. La vraie liberté, commence par l'ouverture des portes de nos cœurs. L'écoute, l'émerveillement, la contemplation, les rencontres, autant de manière de vivre une liberté qui peut déranger, mais qui

nous arrache à nous-mêmes, à nos présupposés, à nos opinions. La liberté remet en cause, déstabilise même. Mais la liberté est la base même de toute évolution, de tout progrès et de la vie au final.

La porte ouverte, signe de la grâce, est bien le signe de la vie et de l'aventure. Toujours dans la parabole du berger, Jésus appelle les brebis par leur nom. Il les identifie, les personnalise et les amène dehors. Franchir ainsi le seuil, c'est aller vers l'inconnu ou la surprise. La rue, la route, n'offrent jamais le même spectacle : passants, véhicules, animaux, temps qu'il fait, offre illimitée des variétés. Qui allons nous rencontrer ? Que découvrir ? Quelles personnes aider ? Quel projet réaliser ? La vie, véritable aventure, ne peut être que si on franchit la porte, que si on accepte de larguer les amarres, seulement si l'on accepte le risque, la fragilité, comme l'affirmait, la Rabbin Pauline Bebe ici même il y a 15 jours. Mais c'est la vie.

La grande aventure du peuple commence par le signe marqué sur le linteau de porte en Égypte. Ce n'est pas pour rien que Jésus frappe à la porte, pour partager le signe même de la vie, du royaume, de la grâce : la Cène.

Nous sommes toujours libres de nous enfermer, mais comment et pourquoi refuser la grâce, le royaume, la liberté ? Le royaume qui est là au cœur même de nos vies.

L'apocalypse nous révèle à nous-mêmes et nous dit la dignité et le royaume, même si les choses ne sont pas si simples, et même si l'aventure de la vie est souvent périlleuse.

La dernière porte ouverte dans le ciel, nous révèle le grand culte céleste. Ouverture qui rappelle le rideau du temple déchiré lors de la mort du Christ, et

laissant libre accès au Saint des Saints.

Ouverture qui remet aussi en mémoire le partage des eaux de la mer pour donner naissance au peuple qui franchit cette porte symbolique et qui, d'un ramassis d'esclaves, donne naissance à un nouveau peuple. Franchir la porte du ciel. C'est entrer dans la révélation de l'histoire, comme on l'a vu, il y a quelques minutes. L'apocalypse, Livre de combat, livre d'espérance et de vie, nous dit le triomphe de la vie sur la mort, de la vérité sur le mensonge et le mal.

La promesse est là : Jérusalem avec ses 12 portes telles des perles, portes ouvertes qui donnent accès à un nouvel Éden. Pour ceux d'hier, comme Ézéchiël, qui est un des fondateurs du style apocalyptique, écrivant pour les hébreux exilés à Babylone, pour ceux des sept églises victimes des violences du second siècle ; pour nous, aujourd'hui, malgré les guerres, les injustices, les épidémies, la pollution, la bêtise et la méchanceté en tout genre, tous, d'hier et d'aujourd'hui, et chacun de nous, nous savons qu'une porte est ouverte pour la vie, la dignité. Nous avons conscience que le chemin de l'actualité et celui de l'histoire peuvent être difficiles et que la porte peut nous sembler étroite. Mais la grâce est là, avec la résurrection, la liberté et l'espérance. Franchir la porte, s'arracher à soi-même, témoigner de la présence du royaume, c'est engager un combat pour la vie, entrer dans la joie du ressuscité, élargir nos horizons.

Quel enthousiasme ! Et ne perdons pas de vue ceci : il se tient à la porte et nous appelle par notre nom. Avec la force de l'esprit saint, esprit de Pentecôte, allons en paix, dans la lumière et pour la vie.

Amen